

Conférence

Le retour des objets, quasi objets et super-objets

Filipe Pais

Cycle « Quasi Objets/Objecto Quase »

Le 20 mars 2018 à la Fondation Calouste Gulbenkian de Paris

« Le gouvernement informe tous les citoyens usagers que les défauts et incongruités de certains objets, ustensiles, machines et installations, par abréviation OUMIS, qui se sont révélés dernièrement plus nombreux, sont en train d'être minutieusement étudiés par la commission nommée, laquelle bénéficie à présent de la collaboration d'un parapsychologue. Les citoyens usagers doivent refuser la rumeur, l'agitation, la manipulation. Ils doivent rester sereins, même s'il arrive que les dits OUMIS (objets, ustensiles, machines ou installations) disparaissent. La vigilance la plus rigoureuse est demandée. Aucun OUMI (objets, ustensiles, machines ou installations) ne doit, à l'avenir, être traité avec négligence. Le gouvernement considère qu'il est indispensable de surprendre n'importe quel OUMI (objets, ustensiles, machines ou installations), à l'instant de sa disparition. Le citoyen usager qui fournira des informations complètes ou qui relatera le processus de disparition des OUMIS sera tenu pour méritant et promu à la catégorie « C », s'il se trouve appartenir à une catégorie inférieure à celle-ci. Le gouvernement compte sur l'appui et la confiance de tous¹. »

L'extrait que je viens de vous lire appartient à une des nouvelles du livre *Quasi Objets* de José Saramago intitulée *Les Choses*. Cet ouvrage, paru en 1978, est une compilation de fictions politiques et sociales qui mettent en lumière la vie des objets, leurs comportements envers les humains et leur importance dans la construction de la société. Saramago y crée une ambiguïté entre humain et non-humain, entre objet et chose, entre vivant et non-vivant.

40 ans plus tard, en 2018, le monde dans lequel nous vivons est de plus en plus proche du monde-fiction imaginé par Saramago. L'intelligence artificielle, l'Internet des objets (*Internet of Things*), les villes et les objets intelligents, les véhicules et aspirateurs autonomes intègrent maintenant nos vies quotidiennes et s'immiscent dans le discours des hommes politiques. Hier, pour la première fois, une voiture autonome a percuté et tué une femme dans les rues de la ville de Tempe, en Arizona aux États-Unis.

Ce nouveau monde des objets connectés intelligents semble produire chez l'homme un sentiment de fascination et d'impuissance. C'est dans cette incertitude paradoxale que nous vivons aujourd'hui, parfois ensorcelés par la magie de nos appareils technologiques, parfois inquiets par la manière dont ils construisent leur monde et nos mondes, et dont ils communiquent hermétiquement, les uns avec les autres.

¹ *Les Choses* dans José Saramago, *Quasi Objets*, Paris, Salvy, 1990, p. 107-108.

Cette première conférence qui débute le cycle « Quasi Objets/Objecto Quase », propose d'abord un temps d'analyse de la nouvelle *Les Choses* et des étranges objets que nous y découvrons. Je vais essayer de définir ces objets, de saisir leurs spécificités, de comprendre leurs fins et comportements. Dans un deuxième temps, je propose de mettre en perspective les quasi objets de Saramago et la notion de quasi objet selon le philosophe Michel Serres et le sociologue et philosophe Bruno Latour. Je terminerai cette présentation avec une proposition, une spéculation autour d'un concept que j'appellerai ici « super-objet ». Ce sera aussi le moment de lancer aux artistes, aux designers et aux philosophes le défi de s'emparer de ce concept et, petit à petit, de l'intégrer dans leurs pratiques et réflexions.

Qu'est-ce qu'un objet ?

Comme vous pouvez vous en douter, pour cette première conférence intitulée « Le retour des objets, quasi objets et super-objets » je vais parler d'objets ! Et, avec un titre pareil, il me semble impossible d'éviter une première question : qu'est-ce qu'un objet ? Nous sommes, constamment, entourés par des centaines d'objets, des chaises, des ampoules, des portes, des appareils électroniques de toutes sortes. Même s'il nous prenait l'envie demain de partir dans le désert, nous aurions toujours nos habits bien collés à la peau. Il est impossible d'éviter les objets, et il me semble donc essentiel que nous nous intéressions à la compréhension de leur pouvoir, de leur influence sur nous et de la façon dont nous vivons avec eux. Il y a une quantité affolante d'études, d'articles scientifiques, philosophiques, d'essais et de livres d'art et de design consacrés aux objets de toutes sortes. Cela montre bien l'importance du sujet.

Pour répondre à la question « Qu'est-ce qu'un objet ? », il me semble intéressant d'évoquer le livre *Théorie des objets* écrit en 1972 par Abraham Moles, qui était à l'époque chercheur en théorie informationnelle de la perception à l'université de Strasbourg. Malgré son ancienneté, cet ouvrage nous sera très utile pour poser les bases de notre questionnement.

Pour comprendre ce qu'est un objet, Moles commence par examiner la racine étymologique du mot : « Étymologiquement (*objectum*) signifie jeté contre, chose existant en dehors de nous-même, chose placée devant, avec un caractère matériel : tout ce qui s'offre à la vue et affecte les sens². » D'une part, Moles souligne l'étrangeté de l'objet par rapport à l'individu : l'objet semble exister à l'extérieur de nous. Un bras ne peut être qualifié d'objet. Tandis qu'une robe bien que très proche de notre corps lui reste extérieure et donc peut être définie comme un objet. D'autre part, l'objet présente un caractère matériel, tangible, qui est repérable et identifiable par nos sens. À l'idée de tangibilité s'ajoute celles de permanence et d'inertie. Selon Jean Piaget, dès l'enfance (8-12 mois), nous sommes conscients qu'un objet continue à exister dans son état matériel lorsqu'il disparaît de notre champ de vision³. L'idée d'inertie est ici liée à l'absence de mouvement des objets, plus précisément à l'absence de mouvement autonome de l'objet. Un frigidaire ou un tabouret ne peuvent sortir

² Abraham Moles, *Théorie des objets*, Paris, Éditions Universitaires, 1972, p. 25.

³ Cf. Sylvie Metals, « Permanence de l'objet, *psychologie* », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 5 juillet 2018, URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/permanence-de-l-objet-psychologie/>.

de leur état d'inertie sans intervention humaine. Et ce serait étrange si cela arrivait. Un chat pourtant peut se déplacer de façon autonome mais il n'appartient pas à la catégorie des objets, sauf s'il s'agit d'un chat cybernétique⁴.

La définition de Moles est très claire — un objet présente toujours un caractère passif, il est soumis à la volonté de l'homme et peut donc être manipulé comme on le souhaite. L'auteur évoque Jean-Paul Sartre pour souligner également la dimension utilitaire des objets — « Sartre nous rappelle qu'on s'en sert, on les met en place, on vit au milieu d'eux, ils sont utiles, rien de plus⁵. »

Évidemment, cette définition reste très classique et Moles, connaissant bien les développements de la théorie de l'information et de la cybernétique pendant les années 1960, évoque avant la fin de son livre des exemples d'objets animés tels que le coucou, la montre ou la voiture pour expliquer que ceux-ci ne peuvent être qualifiés d'objets. Pour Moles, les automates et objets animés présentent un caractère magique qui apportera des bouleversements conséquents à la définition d'objet. Il achève sa réflexion sur les objets en ajoutant : « L'homme s'achemine vers une symbiose avec les machines dans laquelle la distinction entre les êtres et les choses perd son intérêt⁶. »

De cette définition de Moles, nous retiendrons qu'un objet est toujours extérieur à nous, il est tangible, permanent, inerte et passif. Il y aurait beaucoup plus de réponses à donner à la question « qu'est-ce qu'un objet », surtout aujourd'hui où cette question devient encore plus complexe lorsque l'on commence à parler de l'échelle de l'objet ou du type de matériel qui le constitue : un guéridon ou une pierre sont-ils des objets ?

Quelques années après la publication de *Théorie des objets*, José Saramago écrit le livre *Objecto Quase (Quasi Objets)* en 1978. Comme nous allons pouvoir le constater, cet ouvrage brouille considérablement la définition d'objet qui vient d'être présentée. Ce concept sera ainsi articulé à d'autres théories philosophiques plus contemporaines soutenues par Michel Serres, Bruno Latour ou par certains théoriciens de l'*object-oriented ontology* (OOO).

Les Choses

Parmi les six nouvelles du livre, j'aimerais me concentrer sur la quatrième intitulée *Les Choses*. Dans une ville non identifiée, nous sommes guidés par un personnage anonyme, personnage que Saramago appellera « fonctionnaire » du début à la fin de cette nouvelle. Le récit débute par un incident tout à fait ordinaire : « En se refermant, la porte, haute et lourde, écorcha le dos de la main droite du fonctionnaire, et lui fit une entaille profonde, rouge, qui ne saigna presque pas⁷. » Ensuite, après l'incident de la porte, notre fonctionnaire sera témoin des nombreuses situations étranges dans lesquelles certains objets du quotidien font preuve d'un comportement bizarre. Les aiguilles de sa montre s'arrêtent alors qu'il entend toujours le bruit net du mécanisme ; un habitant se plaint de la forte température du canapé de l'hôpital — le médecin découvre

⁴ Cf. Abraham Moles, *Théorie des objets*, op. cit., p. 28.

⁵ *Ibid.*, p. 183.

⁶ *Ibid.*, p. 184.

⁷ *Les Choses*, op. cit.

plus tard que le canapé avait de la fièvre. Ensuite le fonctionnaire assiste à plusieurs disparitions : les marches de l'escalier et la porte principale de son immeuble disparaissent, puis en plein jour, devant le fonctionnaire, une boîte aux lettres disparaît sans laisser de traces :

« Parmi tous les cas dont il se souvenait, celui de la porte était certainement le plus inquiétant. Il ne s'agissait pas d'un objet quelconque, d'un simple ustensile, ni même d'un meuble, comme le canapé de l'entrée mais d'une pièce de grandes dimensions. Le canapé non plus n'était pas petit. Néanmoins, il s'agissait d'un meuble d'intérieur, alors que la porte faisait partie de l'édifice, peut-être même en était-elle l'élément le plus important. En fin de compte, c'est la porte qui transforme un espace à peine limité en un espace clos. Le gouvernement (G) avait fini par nommer une commission chargée d'étudier les événements et de proposer des mesures. Le meilleur équipement informatique avait été mis à la disposition de ce groupe d'experts qui comprenait des spécialistes de l'électronique, dans les domaines de la sociologie, de la psychologie et de l'anatomie⁸. »

La situation empire au fur et à mesure que l'histoire avance, certains immeubles perdent complètement leur façade, leurs fenêtres et leurs portes. Les immeubles vont jusqu'à disparaître complètement, tuant au passage tous leurs habitants. Dans cette nouvelle, les objets ordinaires, utilitaires, transparents (ils sont toujours là mais personne ne s'en rend compte) deviennent les déclencheurs dramatiques d'une crise violente. Notre attention se tourne vers ces objets et leur révolte. Les êtres humains n'apparaissent qu'en arrière-plan, bouleversés par ces étranges événements et soumis à la loi des objets.

Cette histoire pourrait résonner avec de nombreuses dystopies écrites bien avant la parution de l'ouvrage *Quasi Objets*, où les robots dotés d'une conscience (souvent maléfique) essayent de se débarrasser de leurs créateurs et maîtres. Mais ces nouvelles de Saramago sont particulièrement intéressantes car, cette fois-ci, la menace vient d'ailleurs, elle vient des objets qui nous entourent quotidiennement, objets que l'on croyait bien connaître et maîtriser. Les forces et motivations qui animent ces objets restent obscures, indéfinies, incompréhensibles : sorcellerie ou science de pointe ? La réponse sera plutôt : métaphore. À la fin de cette nouvelle, nous comprendrons que ces objets représentent le peuple réprimé et révolté d'une époque que nous avons vécue au Portugal : la dictature salazariste.

Malgré l'intéressante dimension métaphorique de cette nouvelle, ce qui me semble frappant est son pouvoir d'évocation polysémique, ainsi que ses ressemblances avec le monde que nous habitons aujourd'hui. À l'heure de l'intelligence artificielle, la frontière entre vivant et non-vivant est devenue plus floue et même si beaucoup surévaluent le pouvoir de l'intelligence artificielle, on ne peut nier que les objets du quotidien sont devenus plus proches du vivant⁹. Ils ne sont pas toujours intelligents comme les êtres humains ou les animaux, mais ils partagent de nombreuses caractéristiques avec eux – l'aptitude au mouvement,

⁸ *Ibid.*, p. 100-101.

⁹ Les objets de la maison sont de plus en plus perçus en tant que choses vivantes. Cf. Titieu Lecoq, « Les enfants pensent que les enceintes connectées sont vivantes et c'est un problème », *Slate* [en ligne], juin 2018, URL : <http://www.slate.fr/story/163907/enceintes-connectees-intelligence-artificielle-alexa-google-home-siri-education-enfants>.

la perception, la capacité de cartographier leur environnement et de dialoguer avec les humains, la possibilité de prendre des décisions en fonction d'une certaine situation, etc.

Cependant la ressemblance entre le monde fictionnel de Saramago et notre société contemporaine est aussi visible dans la façon dont nous organisons et contrôlons les populations aujourd'hui. Dans cet environnement urbain de crise, imprévisible et instable, tous les citoyens, nommés « citoyens usagers », appartiennent à une certaine catégorie (« A », « B », « C », « D »..., « K », « M », « N », etc.) qui leur accorde des bénéfices ou des *statuts* : « [...] les défauts étaient devenus extrêmement rares, mais le gouvernement (G) avait fini par comprendre qu'il n'était pas correct de retirer aux citoyens usagers (du moins à ceux des catégories « A », « B » et « C ») le goût civique et le plaisir de la réclamation¹⁰. »

Il est vrai que nous avons toujours eu une hiérarchie sociétale qui privilégie certaines classes au détriment d'autres mais nous sommes arrivés à un moment très particulier. En utilisant des systèmes de contrôle d'information numérique *online* et *offline* très performants et omniprésents, nos gouvernements et corporations travaillent aujourd'hui à la mise en place d'un crédit social. Ces systèmes plus ou moins discrets permettent une classification précise des comportements des citoyens. Les comportements positifs sont récompensés avec plus de points, et augmentent le crédit social individuel. Comme dans la nouvelle de Saramago, selon le classement, le citoyen aura le droit à certains privilèges, par exemple l'accès facilité aux crédits bancaires, aux assurances de santé, etc. En Chine, l'utilisation de ce système de points est actuellement facultative mais deviendra obligatoire dès 2020¹¹. Ce serait intéressant d'analyser plus longuement ce système social de classement et d'hypercontrôle qui est en train de se mettre en place non pas uniquement en Chine mais partout où domine le numérique. Cependant, je dois continuer mon analyse de ces fascinants quasi objets qui sont tout de même le point central de cette rencontre.

Je vous laisse réfléchir à la question qui vient d'être évoquée : peut-on imaginer une dictature algorithmique globale ?

Les quasi objets selon Saramago

Dans ce monde étrange de Saramago, les objets deviennent visibles ou « *present-at-hand*¹² », car on se rend compte de leur existence et de leur importance dans la fabrication de nos rapports sociaux, alors qu'ils sont normalement toujours là, « *ready-to-hand*¹³ » ou, en d'autres mots, « à portée de la main ». Maintenant la question qui s'impose est la suivante : peut-on encore parler d'objet ? Ou sinon : que reste-t-il d'objet dans ces *quasi objets* ?

¹⁰ Les Choses, *op. cit.*, p. 100.

¹¹ Cf. Rachel Botsman, « Big data meets Big Brother as China moves to rate its citizens », *Wired* [en ligne], octobre 2017, URL : <https://www.wired.co.uk/article/chinese-government-social-credit-score-privacy-invasion>.

¹² « Étant-là-devant ». Selon Martin Heidegger, si nous utilisons un marteau et qu'il casse, le marteau devient présent devant nous ou « être-sous-la-main » en opposition à « à portée de la main ».

¹³ « *Ready-to-hand* » est le contraire de « *Present-at-hand* ». C'est l'état normal d'un marteau ou d'un outil, quand il est prêt à l'utilisation.

Les OUMIS (objets, ustensiles, machines ou installations) ressemblent beaucoup aux objets que l'on connaît et que l'on manipule chaque jour. Des portes, des fenêtres, des canapés et des ampoules ordinaires... Cependant, certains de ces objets semblent exister entre deux états : un état matériel et tangible et un autre état plutôt immatériel lorsqu'ils disparaissent devant notre personnage principal sans laisser de traces. Le comportement de ces objets et leur disparition suggèrent une mise en mouvement, une mobilité autonome qui est étrangère à la définition d'objet avancée par Abraham Moles. Une fenêtre ou une marche d'escalier ne sont pas censées se déplacer, encore moins de leur propre gré. Les quasi objets ne sont pas passifs, ils semblent avoir une certaine autonomie, une capacité de prendre des décisions qui ne sont pas soumises à la volonté de l'humain. Cette résistance, voir cette désobéissance, résonne avec les mots de Jean Baudrillard dans son livre *Le système des objets* :

« Toutefois, ce qui m'a vraiment intéressé, ce n'est pas tant les objets fabriqués en soi mais ce que les objets se disaient les uns aux autres, le système de signes et la syntaxe qu'ils élaboraient. [...] Il me semblait que l'objet était presque doué de passion, ou du moins qu'il pouvait avoir une vie propre, sortir de la passivité de son usage pour acquérir une sorte d'autonomie et peut-être même une capacité de se venger d'un sujet trop certain de le maîtriser. Les objets ont toujours été considérés comme un univers inerte et muet, dont on dispose au prétexte qu'on l'a produit. [...] Ce qui me passionnait et me passionne toujours, c'est la manière dont l'objet s'en évade, s'absente — tout ce qui demeure en lui d'inquiétante étrangeté¹⁴. »

Si un objet possède la capacité de se venger, il est en mesure de prendre des décisions et d'agir, cet objet est donc doté d'une sorte de conscience. C'est sur ce point qu'il existe une grande divergence avec la notion d'objet. Je vous rappelle que si l'on suit la définition de Moles, un objet doit être soumis à la volonté de l'homme, il est à utiliser et à manipuler selon nos besoins. Par ailleurs, le quasi objet est identifiable lorsqu'un objet adopte un comportement étrange et inattendu qui se manifeste par un état d'instabilité. Sinon, un quasi objet est par son apparence indiscernable d'un objet ordinaire, c'est son mouvement et son comportement qui lui attribuent le *statut* de quasi objet.

Objets à comportements

La description de quasi objet résonne beaucoup avec celle d'*objet à comportements*, notion qui est au cœur des recherches du programme *Reflective Interaction* de l'EnsadLab (laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure des arts décoratifs) depuis quelques années. Samuel Bianchini et Emanuele Quinz définissent un objet à comportements comme tout objet pouvant manifester des actions et comportements spontanés et inattendus qui ne sont en rien liées à leur forme physique : « Entre objet animé et inanimé, entre organique et inorganique, entre artificiel et vivant, entre humain et non humain, les objets à comportements relèvent à la fois du réel et de la fiction, ils fascinent et en même temps ils inquiètent¹⁵. »

Ce projet de recherche théorique et pratique met en évidence l'existence d'une tradition d'objets à comportements dans l'histoire de l'art et du design. La vie

¹⁴ Jean Baudrillard, *Mots de passe*, Paris, Livre de poche, coll. « Biblio Essais », 2004, p. 12.

¹⁵ Samuel Bianchini, Emanuele Quinz, « Behavior of Things », EnsadLab [en ligne], consulté le 25 juillet 2018, URL : <http://www.ensadlab.fr/fr/the-behavior-of-things/>.

mystérieuse des objets et la fascination de l'homme pour la création de formes de vie artificielle ont été très tôt observées dans le monde de l'art. Les « machines inutiles¹⁶ » de Bruno Munari, certaines sculptures de Jean Tinguely, les sculptures autonomes de Nicholas Schöffer sont trois bons exemples parmi des centaines d'objets que nous avons cartographiés dans le projet « *Behavior of Things*¹⁷. »

Ces objets sont cependant différents des sculptures cinétiques que nous avons pu voir en abondance pendant les années 1960 et 1970. La seule chose que ces objets ont en commun, c'est leur capacité de mouvement, ou le fait qu'ils affichent un certain type de mouvement. Néanmoins, un objet devient objet à comportements lorsque son mouvement permet l'émergence d'un comportement. Un mouvement chaotique pourra difficilement être perçu comme un comportement. Mais si une chaise bouge dans la direction opposée lorsque l'on s'approche d'elle, ou si une grande sphère métallique entre systématiquement en collision avec les murs d'une pièce, nous sommes en mesure d'observer un motif, une sorte d'intentionnalité, et éventuellement un comportement de l'objet. Le mouvement n'est pas abstrait comme dans les œuvres cinétiques d'Alexander Calder, il présente ici un caractère discursif. La question que l'on devrait poser immédiatement est : que veulent ces objets à comportements ? Ou plutôt, que cherchent ces artistes-magiciens ? À mon avis il me semble plus judicieux de regarder au cas par cas. Comme nous n'avons pas le temps d'analyser toute la carte des objets à comportements, j'aimerais vous présenter quelques exemples qui ont retenu mon attention.

Objets à comportements : exemples

Le premier exemple, *The Useless Machine* développé par Marvin Minsky et Claude Shannon, est un objet très particulier, car il ne s'agit pas vraiment d'une œuvre d'art. Cet objet relativement connu du grand public a été conçu par Marvin Minsky, pionnier en intelligence artificielle en 1952 au Bell Labs. De l'extérieur, *The Useless Machine* ressemble à une boîte en bois ordinaire avec un interrupteur. Mais l'étrangeté de l'objet se révèle lorsque l'on appuie sur l'interrupteur. Instantanément, un levier surgit de l'intérieur de la boîte et éteint l'interrupteur avant de disparaître de nouveau à l'intérieur de la boîte. Le mouvement et le comportement du levier produisent une expérience absurde, humoristique, et en même temps ils génèrent une friction, une résistance. Claude Shannon, le pionnier en théorie de l'information, a également construit sa version de *The Useless Machine*. Posée sur son bureau, cette machine a beaucoup choqué certains de ses collègues, incapables de comprendre son utilité et son but. Également fasciné par le concept de cette machine, l'auteur de science-fiction, Arthur C. Clarke, a écrit : « Il y a quelque chose d'innomablement sinistre à propos d'une machine qui ne fait rien – absolument rien – sauf s'éteindre¹⁸. » Le deuxième exemple, *360° Présence*, est une installation conçue en 2009 par l'artiste Jeppe Hein. Une sphère métallique de 70 cm de diamètre erre dans la

¹⁶ « *Macchine inutili* ».

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Cf. Daniel Oberhaus, « Marvin Minsky on Making the “Most Stupid Machine of All” » [en ligne], janvier 2016, URL : https://motherboard.vice.com/en_us/article/vv7enm/marvin-minsky-on-making-the-most-stupid-machine-of-all-artificial-intelligence.

salle sans s'arrêter et sans but apparent. Les violentes collisions de cette lourde sphère contre les murs de l'espace les détruisent progressivement. Le visiteur n'a aucun contrôle sur le mouvement de la sphère et assiste impuissant à cette lente destruction.

Le troisième exemple est un objet-installation, *(In)Security Camera*, conçu en 2003 par Silvia Ruzanka, Ben Chang et Dmitry Strakovsky. Lorsqu'il pénètre dans l'espace de l'installation, le visiteur trouve une caméra de surveillance d'apparence ordinaire. Cependant, dès qu'il entre dans le champ sensible de la caméra, celle-ci se comporte étrangement — à la place de suivre les passants, la caméra se retourne dans la direction opposée et refuse de remplir sa fonction principale : surveiller.

Cette caméra timide, la sphère de Jeppe Hein et la *Useless Machine* présentent de nombreuses ressemblances avec les OUMIS et pourraient appartenir à leur famille. À l'EnsadLab nous avons aussi développé quelques projets qui ressemblent aux quasi objets de Saramago. Je prendrai deux exemples : *Toasters* et *Hors Cadre*.

Le projet *Toasters* d'Olivain Porry, étudiant-chercheur et artiste à l'EnsadLab, met en scène cinq grille-pain tout à fait ordinaires. Ces grille-pain sont ici libérés de leur condition utilitaire pour devenir des objets sociaux. En frappant le socle sur lequel ils sont exposés, ils entretiennent une sorte de conversation entre eux. Nous avons l'impression que ces grille-pain sont capables de se comprendre les uns les autres. Néanmoins, le langage de cette petite société reste obscur, discret, indéchiffrable. La chorégraphie des grille-pain est influencée par la quantité de spectateurs qui se trouvent dans l'espace de l'installation. En présence d'un grand nombre de spectateurs, leur conversation devient plus discrète et peut même finir par s'arrêter.

Hors Cadre, un projet de Samuel Bianchini et Didier Bouchon, consiste en un cadre en bois accroché à un mur. Ce cadre est vide, il ne cadre rien, seulement le mur blanc derrière lui. De temps en temps, un léger mouvement du cadre surprend le spectateur. Il se met à bouger doucement, il se tord, et parfois son mouvement devient plus brusque et il finit par se cogner contre le mur. Ce cadre semble hanté, parfois hystérique mais nous ne sommes pas en mesure de savoir ce qui lui arrive, pourquoi il bouge, quels sont ses intentions... Le mouvement cinétique du cadre et le son qu'il produit créent une expérience esthétique étrange.

Comme les OUMIS, ces objets du quotidien se comportent de manière inattendue, tout simplement parce que nous n'attendons pas qu'un grille-pain se mette à bouger, à se déplacer ou encore moins qu'un cadre en bois devienne hystérique. Ces objets sont ici intéressants non seulement par leur dimension quasi magique mais également par la dimension spéculative qu'ils présentent. Ils ont la capacité d'attirer l'attention du spectateur, de fasciner, mais ils ont aussi une affordance, une capacité narrative et d'évocation qui anticipent des futurs possibles.

Cette courte analyse présente certaines caractéristiques formelles partagées entre les quasi objets, spécifiquement les OUMIS dans *Les Choses*, et les objets à comportements. Mais cette insurrection des objets, leur disparition et leur

comportement étrange fonctionnent comme un grain de sable qui, en enrayant la machine, rend visibles la relation et le contrat que nous, les humains, établissons avec les objets et les attentes que nous avons envers ces derniers. Paradoxalement, en même temps que ces objets cassent les liens sociaux, ils les rendent visibles. Le réseau homme-objet devient évident. Curieusement, cette perspective semble résonner avec la notion de quasi objet avancé par Michel Serres et plus tard par Bruno Latour.

Autres quasi objets

Deux ans après la publication de *Quasi Objets* de José Saramago, Michel Serres a introduit le concept de quasi objet dans son ouvrage *Le Parasite* en 1980. Je n'ai pas trouvé de preuves qui montrent que Serres aurait lu Saramago mais je vois certains points de convergence entre les quasi objets des deux auteurs. Serres, en grand amateur de rugby, prend l'exemple du ballon pour penser le quasi objet. Il écrit les lignes suivantes :

« Autour du ballon, l'équipe fluctue vite comme une flamme, elle garde, autour de lui, par lui, un noyau (« noixyo ») d'organisation. Il est le soleil du système et la force qui passe entre ses éléments, il est centré, décentré, décalé, dépassé. Chacun prend la relève de la balle quand le précédent est jeté, couché, piétiné. La dialectique est presque aussi faible pour décrire ce réseau fluent que le sont les chaînes classiques. Or chacune des solutions universelles dont je parle forme un objet correspondant. Nulle part je ne vois de sacré sans objet sacré, de guerre ou d'armée sans arme, d'échange sans valeur. L'objet ici est un quasi objet en tant qu'il reste un quasi-nous. Il est plus un contrat qu'une chose, il est plus de la horde que du monde. Non pas un quasi-sujet mais un lien, non pas un presque *ego* mais ce que Pascal nommait une corde, Leibniz un *vinculum*. Le lien social ne serait que flou et labile s'il n'était pas objectif¹⁹. »

Serres met l'accent sur l'aspect relationnel des quasi objets, sur l'idée de lien, alors que Saramago se concentre sur leur caractère désobéissant, mystérieux, révolutionnaire. Malgré ces différentes perspectives, il me semble que les deux quasi objets partagent un trait commun. Pour utiliser les mots de Michel Serres, les quasi objets sont des « traceurs lumineux du lien social dans la boîte noire ». Cela est aussi le cas pour les OUMIS, comme je l'avais déjà évoqué : le chaos provoqué par leur comportement dysfonctionnel et leur disparition nous font prendre conscience de leur importance et leur rôle fondamental dans la structure sociale.

Quelques années plus tard, Bruno Latour reprend la notion de quasi objet de Michel Serres. Dans la théorie de l'acteur-réseau il défendra l'idée que les objets, les acteurs non humains, sont aussi importants et se retrouvent au même niveau que les humains dans la création d'une situation sociale. Chaque situation sociale est un complexe réseau constitué non seulement par les humains, mais aussi par les objets, les idées, les processus, etc.

Pour Latour, l'humain ne doit plus être au centre du réseau. L'humain surgit entre autres formes d'existence, dans une ontologie plate (*flat ontology*) capable d'unifier le monde humain et non humain. Une ontologie est plate quand on ne

¹⁹ Michel Serres, *Genèse*, Paris, Grasset, 1982, p. 198.

fait plus de distinction hiérarchique entre les choses et, dans ce cas, nous pouvons parler d'une « démocratie des objets » comme le dit Levi Bryant²⁰. Dans son livre *Nous n'avons jamais été modernes*, Latour reprend la notion de quasi objet pour identifier un autre types d'objets : le réchauffement climatique, la déforestation, la destruction de la couche de l'ozone, etc. Ces objets ne sont ni naturels ni humains, ils sont les deux dit Latour, ce sont des hybrides. Il précise :

« Des quasi objets quasi-sujets, nous dirons simplement qu'ils tracent des réseaux. Ils sont réels, bien réels, et nous les humains nous ne les avons pas faits. Mais ils sont collectifs puisqu'ils nous attachent les uns aux autres, qu'ils circulent entre nos mains, et nous définissent par leur circulation même. Ils sont discursifs pourtant, narrés, historiques, passionnés, et peuplés d'actants aux formes autonomes. Ils sont instables et risqués, existentiels et porteurs d'être²¹. »

Nous avons vu que les quasi objets de Saramago, par exemple les OUMIS, sont autonomes, ils peuvent réagir à leur environnement et sont dotés d'une sorte de conscience, ils peuvent disparaître, dysfonctionner, et même se venger de leurs maîtres. Les quasi objets selon Serres, comme par exemple le ballon de football ou de rugby, présentent une dimension relationnelle, ils sont le lien, une sorte de contrat social. Chez Latour, les quasi objets sont aussi appelés objets hybrides. Le réchauffement climatique n'est pas un produit de la nature, ni de la culture ou de la société.

J'aimerais maintenant introduire une dernière réflexion autour d'un concept que je vais nommer « super-objet ». L'utilisation du préfixe « super », qui indique un état ou un degré supérieur, peut éventuellement vous sembler paradoxale étant donné que je viens de faire référence à une ontologie plate, sans hiérarchie. Cependant, n'ayant pas pour but d'établir une distinction de supériorité ontologique, le concept « super-objet » reste utilitaire car, j'espère, il permettra de mieux comprendre la nature de ce type d'objets.

Penser un super-objet

Pour introduire ce concept, je vais m'appuyer sur un projet artistique collectif auquel je participe en ce moment— *L'Assemblée des objets* par le Groupe des objets révolutionnaires (GOR), fondé par Julie Brugier, Olivain Porry et moi-même.

Ce projet s'inspire des observations menées dans les rues de Paris où, chaque jour, quelques milliers d'objets sont laissés à l'abandon. Les gens s'en séparent, alors que ces biens faisaient autrefois partie de leur vie. Certains objets cessent brutalement de fonctionner après des années de dur labeur, d'autres sont victimes de la mode, des nouvelles versions plus performantes viennent chaque jour les remplacer.

²⁰ Cf. Ian Bogost, *Alien Phenomenology or What It's like to be a thing*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2012, p. 17.

²¹ Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991, p. 122.



Groupe des objets révolutionnaires (GOR), *L'Assemblée des objets*, Festival Accès(s), Bel Ordinaire, Pau, 2017.

Avec le collectif GOR, nous imaginons des scénarios de fiction où, dans un futur proche, les objets de chaque jour — les chaises, les ampoules, les tiroirs ou les fourchettes auront une sorte de conscience et la capacité d'agir dans le monde de leur propre gré. Peut-être qu'à ce moment-là, les objets seront aussi dotés d'un système sensible qui dépassera la vision réductrice et cartésienne de la machine d'aujourd'hui. Ce qui nous intéresse n'est pas vraiment de savoir si nous arriverons à cette situation et comment ; il y a déjà trop de discussions et d'exagérations à propos de l'intelligence artificielle. Il nous semble plutôt intéressant de proposer des scénarios improbables, invraisemblables, ou d'apparence absurde. Le débat et la spéculation sont ici privilégiés sur la prédiction.

Cela dit, la question au cœur de ce projet n'est pas uniquement liée au climat actuel. La vie secrète des objets précède largement le concept de machine ou d'ordinateur. Nous avons tous lu des livres ou vu des films qui présentent de nombreux mondes imaginaires, où les objets sont anthropomorphisés, et se comportent comme des animaux, des humains ou d'autres formes vivantes. Cependant, aujourd'hui nous sommes mieux équipés pour passer à une sorte de fiction d'action, c'est-à-dire passer d'une fiction conceptuelle à une fiction qui sort des écrans et des livres pour devenir tangible. La sphère de Jeppe Hein est bien tangible : elle écrase, casse, inquiète, fait peur... mais elle produit aussi un monde imaginaire au-delà de ce que l'on voit dans l'espace de l'installation. Serait-elle possédée, perdue, abandonnée ?

Il faudrait préciser que le mot « action » possède ici deux significations. D'une part, ces objets possèdent la faculté d'agir, de produire un effet au-delà d'une opération abstraite ou psychique. D'autre part, cette action est de nature politique, activiste, collective, elle exige une transformation.

L'Assemblée des objets est le premier projet GOR et consiste en une mise en scène d'un groupe d'objets abandonnés qui paradedent dans un espace

d'exposition et dans les rues de Paris. C'est ainsi que nous introduisons ce projet :

« Très récemment, au crépuscule, plusieurs rassemblements d'objets, chaises, tables, livres, bouteilles ont pu être observés. Après des réunions de plusieurs heures, ils disparaissent et partent se cacher loin des poubelles et des bacs de recyclage colorés. Ils recommencent ensuite quelques jours plus tard, et à chaque regroupement viennent s'ajouter de nouveaux participants. Ainsi, lorsque les lumières de la ville s'illuminent et que l'agitation est à son apogée, les objets commencent une chorégraphie, étrange et frénétique, qui décélère à mesure que la ville se calme, que les rues se vident²². »

Nous les humains semblons aujourd'hui incapables de faire face à la menace que fait peser la crise climatique sur nos existences. Aujourd'hui, le monde apparaît confus et l'attention accordée à la crise écologique est lentement balayée sous les tapis des programmes politiques²³. C'est dans ce décor dystopique que les objets abandonnés unissent leurs forces pour protester contre l'apathie humaine. Cette idée de « manifestation des objets » résonne avec celle de « parlement des choses²⁴ » de Bruno Latour. Pour le philosophe, les entités non humaines doivent être prises en compte dans les négociations politiques. C'est dans ce sens que nous proposons une assemblée des objets, non pas pour négocier sur le climat, mais pour nous rappeler qu'il est nécessaire de prendre en compte les entités non humaines dans nos décisions. Cette assemblée est constituée de plusieurs groupes d'objets qui manifestent et s'expriment au travers de chorégraphies, d'actions, de bruits, ou encore d'interactions. Les objets échangent entre eux ou s'expriment seuls. Certains déclenchent par leur mouvement l'envoi de tweets clandestins. Ces tweets invitent les ampoules, imprimantes, caméras de surveillance, réfrigérateurs et objets domestiques à se joindre à la manifestation globale des déchets et des objets abandonnés, dont l'épicentre se situera dans l'espace d'exposition.

Lors du processus de création et de réflexion de *L'Assemblée des objets* et en lisant l'ouvrage *Quasi Objets*, j'ai compris que les « objets manifestants » que nous étions en train de concevoir n'étaient pas des quasi objets au sens de Serres et de Latour, ni même au sens de Saramago, mais qu'ils partageaient cependant plusieurs caractéristiques avec ces trois types de quasi objets. Bien sûr, nous pouvons très bien imaginer cette assemblée en tant que prolongation de la nouvelle *Les Choses* et les « objets manifestants » pourraient parfaitement

²² Voir <http://gor.ensadlab.fr/>.

²³ En 2017, les États-Unis sortent de l'accord de Paris. Cf. « Climat: Donald Trump annonce le retrait des États-Unis de l'accord de Paris », *Le Monde*, 1^{er} juin 2017, https://www.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/06/01/climat-donald-trump-annonce-le-retrait-des-etats-unis-de-l-accord-de-paris_5137402_4853715.html.

²⁴ « C'est ce que j'avais proposé d'appeler, il y a vingt ans, le parlement des choses, et qui est maintenant devenu une évidence, surtout après Kyoto et maintenant Copenhague : tout le monde maintenant comprend que les non-humains sont depuis longtemps entrés en politique par le truchement de leurs innombrables porte-parole qui s'assemblent autour des choses, c'est-à-dire des sujets de dispute, des affaires, de ce que les Anglais appellent des issues. Par conséquent, les non-humains ont toujours été au cœur de la politique, on avait simplement cru pouvoir diviser les choses en disant : aux politiques les humains et leurs opinions ; aux scientifiques les non-humains et leurs propriétés. Mais aujourd'hui on redevient comme on était avant. » Cf. Bruno Latour, « Remettre les non-humains au cœur de la politique », *EcoRev'. Urgence écologique, urgence démocratique*, n°34, 2010. En 2015, lors de l'événement « Théâtre des Négociations » au théâtre Nanterre-Amandiers, Bruno Latour introduit des acteurs non humains : les forêts, les sols, les océans, internet, ou encore les espèces en voie d'extinction dans une reconstitution de la COP21.

appartenir à la famille des OUMIS. Néanmoins, il me semble important de réaffirmer encore une fois que ce que nous cherchons, avec GOR, dépasse la dimension spéculative et se situe dans l'action. Nous sommes en accord avec la pensée d'Henri Bergson quand il affirme que « la spéculation est un luxe tandis que l'action est une nécessité²⁵ ». À l'heure de la crise écologique globale, il nous semble essentiel de mener une réflexion pragmatique. C'est dans ce sens que j'aimerais réfléchir à l'idée de super-objet. L'idée de super-objet découle d'une triangulation entre les différents regards sur la notion de quasi objet, celles de Saramago, de Serres et de Latour.

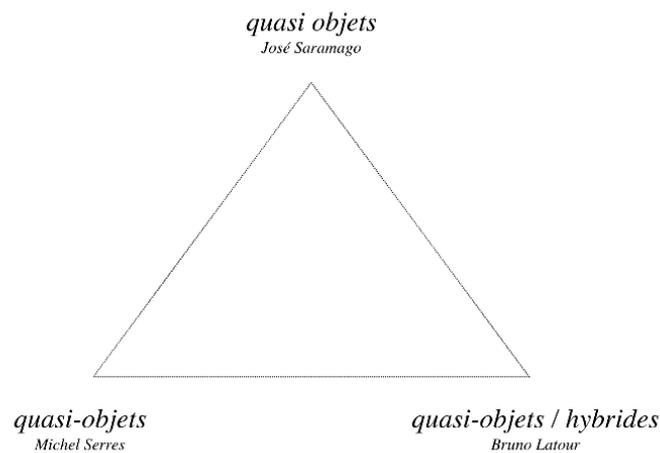


Illustration schématique d'un super-objet.

Un super-objet serait un objet matériel, capable d'agir sur son environnement de manière autonome et sans avoir besoin de l'accord de l'homme. Un super-objet est, au même titre que l'homme, l'un des éléments du réseau complexe qui forme le monde où nous vivons et où l'humain n'est plus au centre. À l'instar d'un ballon de football, le super-objet tisse des liens, il crée des rapports entre des choses qui n'ont pas pour habitude d'interagir ensemble. Le super-objet est sensible aux objets hybrides dont parle Latour : le réchauffement climatique, la déforestation, la destruction de la couche de l'ozone... Il est sensible car il est en mesure de les saisir, de les percevoir. Mais il n'est pas seulement capable d'y être sensible, de les rendre visibles, il est aussi capable d'agir dans son environnement.

En lisant cette description encore sommaire du super-objet, vous avez peut-être l'impression qu'il s'agit d'un objet jamais vu, très sophistiqué et puissant.

Détrompez-vous... il faut savoir qu'un frigidaire, une porte ou n'importe quel objet qui nous entoure peuvent potentiellement être un super-objet. À l'heure de l'Internet des objets choses (IdO), de la connexion totale et immédiate, où les frigidaire parlent avec les nuages et les distributeurs de légumes et bientôt avec les légumes (!), il faut s'intéresser à ce que ces objets font dans leur temps libre. Comment peut-on utiliser toute cette puissance libre ? Comment changer le

²⁵ Henri Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907), Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 35.

monde avec tous ces objets qui nous regardent et qui, peut-être, rêvent de devenir, un jour, des super-objets ?

J'appelle les designers, artistes et philosophes à réfléchir tous ensemble à l'idée de super-objet !

Je souhaiterais terminer ce texte en vous présentant le manifeste du GOR que nous avons écrit avec Julie Brugier et Olivain Porry.

MANIFESTE DU GOR

1.

GOR est le groupe des objets révolutionnaires. « Révolutionnaire » ne désigne pas ici « la nouveauté », mais plutôt l'action politique radicale. Les objets révolutionnaires bouleversent les principes établis et se battent pour changer les valeurs de notre société.

2.

GOR engage une révolte par la fiction. Les objets s'agitent, se déplacent, crient, s'exclament. Ils développent des langages pour raconter leur histoire.

3.

GOR organise des manifestations. Expositions, *workshops*, performances et vidéos renversent notre point de vue sur les choses et laissent place à l'expression de nos productions matérielles en excès.

4.

GOR donne la parole aux restes, aux rebuts, aux laissés pour compte du monde non humain. Les objets réclament l'attention et la monopolisent aussi longtemps que nécessaire. Les objets sont présentés à des auditoires, installés de façon à interagir, libres de se saisir du spectateur.

5.

GOR soutient la révolte des objets abandonnés. Toutes sortes de hacks, implants technologiques et détournements sont utilisés pour armer les objets abandonnés d'une capacité d'agir et de manifester.

6.

GOR mobilise les objets de la rue afin qu'ils luttent pour leurs droits. Les objets révolutionnaires se coordonnent en différents lieux grâce à leur capacité de discussion en temps réel. Ils possèdent une conscience écologique, se révoltent contre la production de masse, l'obsolescence programmée et la société de consommation. Ils dénoncent l'entassement des objets abandonnés dans nos villes et campagnes, et le gaspillage incessant de matières premières.

7.

GOR exige des productions humaines qu'elles soient respectueuses de l'environnement.

Les objets doivent être conçus en pleine conscience des enjeux écologiques de notre ère. Il faut défendre les éco-algorithmes et les éco-réseaux.

8.

GOR lutte pour l'entrée en politique du non-humain.

GOR considère chaque objet comme une entité à part entière, égale à l'homme. Des soins particuliers doivent être adressés aux objets en fin de vie et le droit au recyclage doit être instauré.

Chaque abandon d'objet par son propriétaire doit être sévèrement puni.

9.

GOR refuse ce monde centré sur l'homme.

Les objets en savent long sur l'humanité, la nature et portent la trace du temps. Ils doivent être considérés.

10.

GOR se bat pour trouver un équilibre entre l'homme, la nature et les choses. Les inégalités doivent cesser.

Remerciements

Evangéline de Bourgoing

Miguel Magalhães

Ana Braga

Joana Pestana

Fondation Calouste Gulbenkian